JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

DANIEL BELLET

Statistiques financières de l'industrie allemande pendant la guerre

Journal de la société statistique de Paris, tome 58 (1917), p. 274-278

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1917__58__274_0>

© Société de statistique de Paris, 1917, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

III

VARIÉTÉS

STATISTIQUES FINANCIÈRES DE L'INDUSTRIE ALLEMANDE PENDANT LA GUERRE

Des renseignements assez complets, très curieux, très caractéristiques, ont été récemment donnés à ce sujet par la *Gazette de Francfort ;* elle n'y a pas moins consacré de dix-huit articles successifs qu'analysait l'autre jour le *Corriere Economico* de Rome, et d'où nous pouvons extraire quelques données sommaires. Elles sont intéressantes à avoir sous la main à l'heure actuelle, au point de vue absolu comme au point de vue comparatif.

Les enquêteurs, les rédacteurs de la *Gazette de Francfort,* ont fait porter leurs observations et leurs statistiques sur divers groupes principaux d'industries, en examinant 416 grandes entreprises, se répartissant inégalement dans ces groupes bien entendu. Si l'on se reporte au tableau très résumé lui-même que nous avons dressé, on y retrouvera tantôt des industries qui sont évidemment sous la dépendance directe de l'état de guerre, en étant naturellement fournisseuses de produits pour les besoins de la guerre même, des armées; tantôt,

(1) Voir *Journal de la Société de Statistique de Paris,* mai 1916, p. 155.

au contraire des industries qui ne paraissent pas pouvoir bénéficier directement de l'état de guerre comme telles autres, et qui au contraire doivent être cruellement frappées par la suspension assez générale des affaires normales, par la diminution d'une multitude de consommations, sinon de luxe, au moins secondaires. Ce serait le cas, par exemple, pour l'industrie des hôtels, pour l'industrie du papier, si l'on n'y comprenait en même temps l'industrie de la cellulose, qui fournit partiellement aux besoins de la fabrication des munitions. Pour certaines industries comme la brasserie, il faut songer que l'Allemand ne peut pas se passer de bière, et que par conséquent la situation actuelle, en développant la consommation chez les ouvriers autant qu'ils sont payés largement, et chez les soldats tant que l'on a permis de larges consommations de leur part, ne pouvait vraiment pas être très préjudiciable à ces industries. Pour ce qui est par contre de certaines industries comme l'industrie minière et métallurgique, l'industrie mécanique, les chantiers de constructions navales, l'industrie automobile, même l'industrie électrique, bien entendu l'industrie chimique, à plus forte raison la fabrication spéciale des explosifs, l'état de guerre a amené un développement considérable des affaires et une augmentation générale des dividendes, comme le montre le tableau dressé.

Natures d'industries	Capitaux constitutifs (*)	Bénéfices nets		Dividende		Moyenne en pourcentage des dividendes (en marks)	
		Année 1913 ou 1913-1914 (*)	Année 1915 ou 1915-1916 (*)	Année 1913 ou 1913-1914 (*)	Année 1915 ou 1915-1916 (*)	Année 1913 ou 1913-1914	Année 1915 ou 1915-1916
Industrie minière et métallurgique	1.643,50	207,1	326,5	140,1	200,1	9,00	12,20
Mines de lignite	231,85	29,8	29,8	24,0	24,9	10,40	10,80
Aciéries, travail des métaux, etc.	180,55	26,3	85,3	17,7	37,4	9,83	20,71
Industrie mécanique	252,28	33,2	46,8	20,6	31,0	8,60	12,30
Chantiers navals	77,57	3,6	10,3	2,9	6,0	3,85	7,76
Industrie automobile	87,35	11,1	38,0	5,9	15,3	7,69	18,42
Industrie électrique	727,80	77,4	103,6	60,0	74,1	9,12	10,40
Ciments	77,13	10,5	0,0	7,2	1,4	9,41	1,88
Industries chimiques	345,45	85,5	90,9	60,1	61,2	20,88	17,73
Explosifs	91,75	10,5	44,9	8,7	20,8	14,23	22,75
Industries textiles	169,85	20,0	33,0	14,8	19,1	8,72	11,24
Caoutchouc	52,57	10,8	12,1	9,0	7,9	17,24	14,99
Cellulose, papier, etc.	69,25	10,2	3,0	7,3	3,2	10,60	4,60
Cuirs	47,65	6,3	21,2	9,1	23,1	6,00	19,00
Fabriques de chaussures	28,80	2,8	5,0	1,9	3,1	7,00	13,00
Moulins	36,29	3,7	6,0	2,5	3,9	7,03	10,79
Sucreries, etc.	67,81	10,7	18,0	7,6	72,4	15,90	26,70
Fabriques de bière	107,58	16,6	17,7	8,9	10,2	8,41	9,52
Industrie hôtelière	42,20	1,2	1,2	1,9	0,2	4,67	0,01
Totaux (**)	4.337,1	578,1	891,5	405,2	542,6	9,55	12,51

(*) Les données sont fournies en millions de marks.
(**) Avec les divers.

Bien entendu, quand on rapproche les bénéfices nets, soit de 1913 ou 1913-

1914, soit de 1915 ou 1915-1916, du capital constitutif des diverses industries, il faut tenir compte de ce fait qu'il est procédé à la déduction des amortissements divers avant détermination de ce bénéfice net. Pour l'année 1915 ou 1915-1916, c'est-à-dire la dernière sur laquelle portent les statistiques, le total de ces radiations et amortissements divers a été de quelque 593 millions; tandis que pour l'exercice 1913 ou 1913-1914 il n'avait été que de 289, en étant porté, il est vrai, à 429 millions pour l'exercice intermédiaire, sur lequel nous ne pouvons pas donner de chiffres détaillés. Il était logique de procéder à de très larges amortissements pour une période aussi exceptionnelle, où les bénéfices seront du reste captés en partie par l'État, sous la forme de l'impôt notamment; et c'est ainsi que les industries minières et métallurgiques, durant le dernier exercice dont nous ayons les chiffres, ont procédé à 262 millions (de marks toujours) d'amortissements, de radiations de capitaux, sur un total de 1.643; la proportion est à peu près la même pour les aciéries et usines de travail des métaux, avec le chiffre de 37 millions par rapport à 180 de capitaux; dans les chantiers navals, les deux chiffres sont de 17 millions et de 78, tandis qu'au contraire ils n'ont été que de 19 millions par rapport à 87 de capitaux dans l'industrie automobile, où les immobilisations nouvelles sont certainement susceptibles de trouver à s'employer fructueusement après la cessation de la guerre.

Nous n'avons pas à ajouter que, par une prudence très légitime, une très grande partie des bénéfices nets au moins dans un grand nombre d'industries ont été passés aux fonds de réserve, si bien que dans l'ensemble ceux-ci ont monté de 118 millions de marks en 1913-1914 à 269 pour le dernier exercice. Les sociétés cherchaient à renforcer leur situation financière en raison même de l'incertitude de l'avenir.

Le tableau que nous donnons nous semble intéressant à bien des égards. On y constate naturellement la diversité des bénéfices nets dans les différents groupes d'industries, suivant leur nature, le rôle plus ou moins militaire qu'elles sont susceptibles de jouer, les services généraux que leurs produits sont appelés à rendre à la population des soldats ou à la population générale, en raison même des difficultés des transports et des approvisionnements à l'étranger. Nous n'avons pas à faire de commentaires à ces divers points de vue. Il est à remarquer que, pour certaines industries, des profits extraordinaires sont provenus, et bien entendu de façon toute temporaire par conséquent, des ventes de stocks et d'approvisionnements assez importants qui se réalisaient à des prix exceptionnels. C'était là une source exceptionnelle elle-même de bénéfices, qui s'est trouvée assez vite épuisée.

En se reportant aux colonnes du tableau qui donnent les bénéfices nets, on constate l'augmentation énorme qui s'est produite entre les deux exercices extrêmes que nous envisageons; de 578 millions on est passé à 891 et plus; pendant l'exercice intermédiaire, le chiffre correspondant n'avait guère dépassé 593 millions, ce qui s'explique par la dépression, l'arrêt brusque qui s'était manifesté dans bien des industries qui sont reparties depuis. Pour ce qui est des dividendes, l'observation serait encore plus caractéristique, car le total de ces dividendes, durant le premier exercice considéré, avait été de 405 millions de marks; il a pu sans doute monter à plus de 542 millions durant le dernier

exercice, mais, dans la période intermédiaire, il était tombé à 395 millions et même un peu moins.

C'est naturellement l'ensemble des données sur les dividendes moyens (moyenne calculée en marks) qui nous renseigne le plus rapidement sur le rendement, les bénéfices des différents groupes d'industries durant les deux périodes. On y voit des industries comme les industries minières et métallurgiques passer de 9 % à 12,20; les aciéries et usines de travail des métaux de 9,83 à 20,71, ce qui accuse une progression bien autre, mais progression qui ne s'explique que trop par les besoins militaires; le progrès des dividendes dans l'industrie mécanique est très sensible, mais beaucoup moins cependant; tandis que dans les chantiers navals, travaillant évidemment presque exclusivement pour les besoins de la guerre, ce dividende moyen, qui était assez modeste en 1913 ou 1913-1914 et n'atteignait même pas 4 %, arrive à représenter 7,76 durant le dernier exercice. Pour l'industrie automobile, dont le développement, les services, le rôle primordial se sont étrangement accusés pour la guerre sous ses différentes formes (ainsi que nous l'avions annoncé de la façon la plus expresse dans un travail qui a été récompensé par l'Académie des Sciences morales et politiques, et qui paraissait venir avant son heure si on en jugeait par l'opposition que rencontraient nos appréciations !), le bénéfice moyen est monté de 7,69 à 18,42; et il est à remarquer au surplus que, même durant la période intermédiaire, ce bénéfice moyen, mettons le dividende en pourcentage, avait déjà crû de façon considérable, ainsi que cela se passait quelque peu pour les chantiers navals et aussi pour les aciéries et les usines de métaux, tandis qu'il y avait une diminution dans l'industrie minière et métallurgique, pendant cette période intermédiaire. Certains autres groupes d'industries, ainsi qu'on peut s'en convaincre en parcourant les colonnes du tableau, telle l'industrie des cuirs, ont accusé également des progrès très remarquables, puisque, pour cette dernière, le dividende moyen est passé de 6 à 19, en s'élevant déjà considérablement durant la période intermédiaire, et à cause des besoins énormes de cuirs qui s'imposent aux armées modernes; c'est du reste sous cette influence que le bénéfice moyen des fabriques de chaussures est passé de 7 à 13, en s'étant déjà élevé très notablement en 1914 ou en 1914-1915.

Chose assez curieuse, pour l'industrie du sucre, il y avait une augmentation formidable durant la période intermédiaire; mais une chute s'est produite ensuite. Le phénomène s'explique ici en partie par l'augmentation subite des prix de vente, puis par une diminution de la production sous des influences multiples, en même temps que par une atténuation du régime douanier. Nous n'avons pas à insister sur ce que l'industrie des explosifs a vu ses bénéfices croître considérablement; mais ce qui est assez bizarre, c'est que, durant la période intermédiaire, cette augmentation était presque inexistante.

Il va sans dire que, pour beaucoup d'industries, la guerre est venue diminuer les bénéfices, tout au moins les laisser sensiblement aux chiffres du passé. C'est un peu le cas pour les industries électriques, ou encore pour l'industrie de la brasserie. Certains groupes d'industries ont été très fortement frappés. L'industrie des ciments par exemple, qui a fourni pourtant des quantités considérables de produits aux armées, a vu le bénéfice moyen tomber de 9,41 à 4 pendant la période intermédiaire, à 1,88 durant le dernier exercice que l'on

puisse interroger. Pour l'industrie du caoutchouc, chose assez curieuse, la chute s'est produite entre les deux chiffres extrêmes de 17,24 et de 14,99, qui accusent pourtant une légère reprise par rapport à 1914. Pour les industries du papier, de la cellulose, de 10,60 on est tombé à 4,60, ce qui accuse également une légère reprise. On ne s'étonnera pas du reste en constatant que l'industrie hôtelière est tombée dans une situation extraordinairement pénible : son dividende moyen est descendu de 4,67 à 0,01, et de façon normale pour ainsi dire.

Il va de soi, et nous n'avons guère besoin d'y insister, qu'il n'y a point parallélisme entre les bénéfices nets, les dividendes, les dividendes moyens et la masse de la production. C'est ainsi que la production totale du charbon de terre y compris le lignite, qui était évaluée à 278 millions de tonnes en 1913, après avoir subi en 1914 une diminution considérable et être remontée à 235 millions de tonnes en 1915, n'a pas dépassé 245 millions en 1916; ce qui n'a point empêché de beaux bénéfices (1). De même, si on envisage la production de la fonte et celle de l'acier dans l'ensemble du territoire douanier de l'Empire allemand (2), nous voyons que la production de la fonte brute, qui était en 1913-1914 de 18.900.000 tonnes, est tombée en 1914-1915 à 10.100.000, mais est remontée durant l'exercice suivant à 12.800.000 tonnes; pour l'acier, nous trouvons les chiffres successifs de 22 millions, de 11.300.000 et de 15.100.000, ce qui ne correspond pas, il s'en faut, au chiffre de production d'une année normale. Pour la plus grosse part les bénéfices énormes des aciéries n'ont point été distribués aux actionnaires, mais destinés à consolider la situation financière des entreprises : les radiations, amortissements, etc..., sont montés, entre les deux périodes extrêmes considérées, de 14 à 37 millions de marks, et les fonds de réserve se sont accrus de 5.600.000 à 42.200.000.

Mais tout cela, c'est de l'artificiel, comme une très grosse part des consommations et des productions de guerre; et nous verrons, au lendemain de la paix, ce que deviendront les industries les plus puissantes de l'Allemagne aux prises avec de nouvelles difficultés de toutes sortes.

Daniel Bellet.

***